

Les enjeux de la Didactique de la Traduction au sein de l'Université algérienne: « hier, aujourd'hui et demain » (1)

**IDRI Nadia &
BENMOKHTARI Hichem**
Université de Bejaia

Résumé

La réforme de la formation en traduction en Algérie a connu plusieurs étapes décisives, ainsi que plusieurs changements radicaux qui ont conditionné son fonctionnement, ses résultats et même son impact sur l'apprenant et l'enseignant. En examinant l'enseignement pratique de la traduction, didactique ou professionnelle, les traductologues, didacticiens et enseignants sont arrivés à la conclusion que, pour garantir la continuation d'une profession, il faut transmettre un savoir bien organisé, développer, notamment, l'aptitude « reflexe de traduction » à « traduire de façon raisonnée », et ce, au niveau du comment enseigner/apprendre à réfléchir sur le texte-source.

Une ultime réforme sur le plan de la formation « programmes et progression appropriés » qui permettent une assimilation parfaite et un perfectionnement des connaissances des apprenants dans toutes les spécialisations, devait, par conséquent, avoir lieu. De ce fait, la proposition d'un système didactique de la traduction (comme discipline à part entière ou comme module dans d'autres disciplines) s'avère nécessaire, puisqu'il est prometteur par rapport au marché de l'emploi et des exigences internationales même. Notre étude portera sur l'analyse de trois phases importantes dans la réforme de la didactique de la traduction ; hier, aujourd'hui et demain.

Introduction

Les enjeux de la traduction ne se limitent pas à garantir un simple enseignement et un couronnement, mais à garantir des lauréats dont les critères conviennent le mieux au marché de l'emploi: de futurs leaders professionnels, qui relient l'université au monde économique, pour la faire sortir de sa tour d'ivoire d'une part et la mettre au service de la société comme toute autre institution.

Pour cela nous avons choisi de mener une étude sur les différents enjeux de la didactique de la traduction, et ce, depuis la création des premières universités jusqu'à aujourd'hui ; afin de déceler les points obscurcis?, et les points de force, de mieux comprendre les zones problématiques, et essayer de proposer des solutions concrètes ; pour une meilleure qualité d'enseignement, une mise à jours des moyens mis au service de l'apprenant, et une stratégie de formation qui répond aux besoins du marché, de l'emploi et de la concurrence.

1- Hier

La traduction a été intégrée à l'enseignement universitaire à Alger depuis 1963, dans le cadre de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université d'Alger¹. Cet enseignement s'est progressivement développé pour inclure la traduction simultanée.

En vertu du Décret 73-139 du 09/08/1973, la traduction et Interprétariat furent gérées dans le cadre d'un Institut de Traduction et d'Interprétation.

Le Décret 98-253 du 17 Août 1998 fit de cet Institut un Département dans la nouvelle Faculté des Lettres et des Langues.

¹. <http://utrans.ga2h.com/?ckattempt=1>

On constate que la discipline est relativement ancienne dans le système d'enseignement supérieur algérien et a une longue tradition et une expérience précieuse.

Après la fondation de l'institut de traduction à Alger et l'intégration de la traduction comme département dans les facultés des lettres et des sciences humaines, cela dans les niveaux (Licence –Magister-Doctorat) et durant une longue période jusqu'aux nouvelles réformes, les modules enseignés étaient essentiellement: la traduction de/et vers l'arabe, le perfectionnement linguistique des langues (selon la combinaison linguistique présente), et des modules de civilisations.

Ce qui nous intéresse dans cette étude des débuts de la traduction comme discipline auprès de l'université algérienne c'est d'avoir un aperçu sur l'histoire de l'enseignement de la traduction en Algérie ainsi on constate que:

- La traduction était une discipline primordiale et prioritaire dans l'université algérienne, une année après l'indépendance (manque de moyens, d'encadrement.....) par rapport à la situation actuelle (une grande décadence).

- Un grand travail a été consacré à la formation des traducteurs officiels ainsi que des académiciens spécialisés qui représentent un potentiel important pour l'évolution de la discipline (une chance qu'on aurait pu saisir et qui aurait contribué à la promotion d savoir et enraciner la traduction dans chaque université algérienne).

- Jusqu'en 2009 (les inscriptions ont été suspendues en 2010), les bacheliers pouvaient s'inscrire en interprétariat sans passer aucun concours dans l'une des trois combinaisons assurées:

Arabe – français – anglais

Arabe – français – espagnol

Arabe – français – allemand

- Les diplômés en traduction ont beaucoup de peine à acquérir ces connaissances dans le cadre d'un programme qui ne prévoit qu'une séance d'1h30 de civilisation par semaine en deuxième année de licence.

A cela s'ajoute l'absence de spécialités (traduction littéraire, juridique, médicale, etc.), ainsi que le manque de documentation et de fonds de recherches.

Les étudiants obtiennent leur licence sans présenter de mémoire de fin de cursus- qui constitue un travail de pure production personnelle et d'érudition qui leur permet d'acquérir une terminologie et de connaissances culturelles dans plusieurs domaines, même le stage pratique est facultatif, alors qu'il devait être nécessaire pour l'apprenant en quête de consolidation de ses connaissances.

A cette époque là de nombreux points de force étaient présents et pouvaient être consolidés, mais malheureusement le changement de stratégie global dénote d'une vision peu claire vis-à-vis de la traduction.

2- Aujourd'hui

On constate qu'après le gel des départements de traduction, en 2010, et le changement radical des stratégies de l'état par rapport à la formation, ses modes d'enseignements de la traduction est au centre d'une grande polémique (entre didacticiens et chercheurs en traduction).

L'étude de la décision et de son impact sur les milieux universitaires, et l'intégration de la traduction comme module périphérique dans le cursus des apprenants des langues étrangères, et comme option de master dans les anciens départements de traduction, nous mène à nous poser la question suivante:

A qu'elle stratégie avons-nous affaire? Quel est le rôle de la traduction dans les départements des langues? Quel est l'avenir des anciens diplômés des départements de traduction, et l'avenir de la traduction elle-même ?

Avec la nouvelle réforme LMD, la traduction n'est plus une discipline autonome à part entière que dans deux instituts (l'un à l'université Alger 2 et l'autre à l'université Oran 1, et dans quelques universités (Tlemcen, Annaba, Sétif, Médéa).

La discipline est dispensée en Master et en Doctorat. La réforme consiste aussi à intégrer la traduction comme module périphérique dans le cursus des apprenants des langues étrangères (tantôt en unité fondamentale L3, tantôt en unité de Découverte L2).

Cela a été directement imposé à la communauté universitaire sans préparation préalable des moyens pédagogiques et logistiques et sans objectifs bien déterminés, ce qui a engendré des problèmes plus ou moins importants, aussi bien pour les étudiants que pour les enseignants, l'absence d'une vision claire, d'une stratégie efficace et des réponses aux questions bien ciblées comme: Quel est le rôle de la traduction dans les départements des langues? Perfectionner la langue étrangère ou avoir une formation de base en traduction?

Comment enseigner la traduction à un étudiant qui n'a jamais eu des connaissances théoriques de base dans cette discipline - étant donné que le module est conçu pour un travail dirigé (TD)? Des questions qui méritent d'être traités dans le cadre d'une stratégie globale et complète.

De part, notre expérience nous proposons l'élaboration d'une stratégie d'enseignement de la traduction comme une discipline à part entière ou comme module dans d'autres spécialités, c'est ce qu'on va développer en troisième partie de notre travail.

3- Demain

Sur la base de cette évaluation, nous allons faire des propositions concrètes, et nous souhaiterions transmettre un message en faveur de la formation traductologique jusque-là marginalisée ; la situation de la traduction en Algérie est alarmante, il nous semble que l'impact de la traduction sur le développement est fort négligé, et on ne se rend toujours pas compte qu'elle constitue la passerelle idéale qui relie les disciplines, les cultures, et les peuples et offre le partage de l'héritage du savoir à travers le monde, la traduction l'a bien prouvé depuis des siècles passés et à permis la préservation du patrimoine mondial à travers les âges.

Nous allons par conséquent proposer un cadre théorique suivi de grandes lignes nécessaires à l'élaboration d'un programme adéquat de la didactique de la traduction.

4- Fondement théorique nécessaire à la réalisation de tout ce qui précède

Il importe dans notre étude d'adopter un fondement théorique qui assure une bonne qualité d'enseignement, à travers une méthode orientée vers l'apprenant et qui vise à ce qu'il s'investit lors de l'apprentissage, à ce qu'il opère de manière stratégique lors de l'opération traduisante.

Il s'agit d'une orientation sémantique qui s'inscrit au cœur de la théorie interprétative « théorie du sens » fondée par Danica Seleskovitch et Marianne Lederer ex-directrices de l'École supérieure des Interprètes et des Traducteurs « ESIT » appelée aussi l'école de Paris, dont la stratégie repose sur « la compréhension et la réexpression ».

« La réexpression du sens sera suivie d'une étape finale prônée par Jean DELISLE (1980:69) et appelée l'étape de 'vérification' et de mesure du degré d'adéquation entre le message traduit et sa finalité. Au cours de cette phase, le traducteur ne doit pas s'abriter

derrière ses compétences pour légitimer son produit traductionnel car la légitimité s'inspire non seulement de la correction linguistique mais d'une exactitude de sens dans un message équivalent, sans oublier que la notion d'équivalence dépasse largement un parallélisme de forme. Celle-ci a fait preuve de ses limites à travers un transcodage aveugle pratiqué avec l'ignorance de la nature de la traduction et celle de la différenciation entre le sens véhiculé par le dire en une langue et de ce dire peut exprimer dans une autre langue, ce qui aboutit à une ultime mécanisation ou automatisaion du processus de transfert» (Lederer, 2015, p. 9).

Marianne Lederer résume la perspective comme: « *L'acte de traduire consiste à comprendre un texte, puis, en une deuxième étape à réexprimer ce texte dans une autre langue* » (Lederer, 2015). Il s'agit d'une opération conditionnée par les connaissances linguistiques, contextuelles et le degré de connaissance, aussi il est nécessaire de prendre le texte en considération puisqu'il représente l'objet et la raison de la traduction. (Kouded, 2012)

Notre choix repose sur l'efficacité dont cette approche a fait preuve en matière de didactique de la traduction par son applicabilité, et aussi par l'apport d'une formation de haute qualité aux apprenants, avec des couronnements distincts.

A-Traduction comme spécialité à part entière

1- La réouverture des départements de traduction dans les universités qui ont les moyens qu'il faut en matière d'encadrement... qui constituent des pôles économiques où la traduction constitue un critère essentiel du développement local, à titre d'exemples (université de Bejaia, et de Tlemcen).

2- Harmonisation des Masters de traduction, selon des offres de formation unifiées mais variées et qui répond au besoin du marché de travail, on propose 6 options de masters avec:

- Traduction littéraire.

- Traduction économique.
- Traduction audiovisuelle.
- Traduction médicale
- Traduction Assistée par Ordinateur.
- Traduction diplomatique.

3- Réintégration de la traduction en graduation (licence) dans le cadre d'une Licence LEA (langues étrangères appliquées) avec des combinaisons linguistiques (arabe –français ou arabe-anglais ou arabe –français –anglais.) ce qui prépare l'étudiant à la spécialisation en Master. (En licence de français à Bejaia, cela existe en 1ere et en deuxième année avec un volume horaire de 3h par semaine)

4- Favoriser l'implication de l'étudiant dans les milieux professionnels de sa spécialité au moyens d'accords bien détaillés pour recevoir les étudiants dans des établissements et entreprises nationales et internationales pour des stages consécutifs, de durée considérable dès la première année de Master.

5- Créer un plan de formation continue pour l'enseignant sous forme d'un programme de stages et séjours linguistiques.

B-Traduction comme module dans d'autres spécialités

1- Elargir le module de traduction pour toutes les spécialités et comme unité fondamentale en Licence- Master et Doctorat, le contenu du module en master et Doctorat doit être en conformité avec la spécialité.

2- Organiser des formations spécialisées pour les enseignants, portant sur les méthodes de la didactique de la traduction comme module d'une autre spécialité.

3- En plus du TD traduction (partie pratique) on propose de rajouter un cours de traduction qui traite les questions

théoriques de la traduction et la relation entre traduction et didactique des langues.

4- Favoriser l'organisation d'ateliers de traduction, afin de développer le réflexe de traduction d'une part, et d'assurer un développement prompt du savoir.

5- Le problème qui se pose pour l'apprenant est comment apprendre plusieurs langues quand on n'arrive pas à maîtriser une seule langue.

Pour cela, nous proposons donc d'intégrer le module de « Stylique comparée » ou « d'écrits comparés » qui portera sur la comparaison des langues sur le plan linguistique pour faciliter le passage d'une langue à l'autre.

5- Ateliers de Traduction: De la réception à la production (pour une autonomie en traduction)

L'idée de l'atelier en traduction représente une activité que nous avons expérimentée en classe, afin de favoriser le travail d'équipe, de pousser les étudiants à faire un échange savant sur différentes zones difficiles du texte et comment y remédier, de communiquer et de donner le meilleur travail qui soi.

Le travail d'atelier consiste à regrouper les étudiants en plusieurs équipes pour qu'ils collaborent lors de la traduction d'un texte donné quel que soit sa longueur et son type, en adoptant une démarche traductive bien précise, puis présenter (avec la possibilité d'élargir le public) un produit qui tient à l'ensemble des étudiants, leur exposer également les difficultés rencontrées lors de la traduction et les choix auxquels ils ont opté pour mener à bien leur mission.

En adoptant la démarche de la théorie interprétative - à titre d'exemple- et en prenant l'univers extralinguistique en considération, l'étudiant et grâce au travail d'atelier, basé sur l'échange, apprendra à faire usage de ses facultés cognitives,

ses inférences, et ses recherches documentaires en un temps record, sur différents contenus des textes. Il sera apte à acquérir une terminologie qui sera ancrée et exploitée correctement grâce aux efforts fournis lors des ateliers, des efforts producteurs non consommateurs, basés sur un travail minutieux et de prise de décision.

L'atelier de traduction consiste non seulement à traduire et produire, mais aussi à ce que l'étudiant parvienne à présenter à l'audience sa traduction, tout en étant apte à expliquer les différents choix et prises de décisions par rapport à certains problèmes d'intraduisibilité rencontrés lors de l'opération traduisante et à persuader l'audience des choix faits et de leurs circonstances (euphémismes, traduction littérale, libre, adaptation, équivalence...).

L'atelier de traduction est le meilleur moyen d'apprendre à l'étudiant, à élaborer « un commentaire composé » avec une méthodologie précise (propre au commentaire), dans lequel il expose tout le travail qu'il a effectué sous forme d'autocritique ou alors permettre à l'étudiant à évaluer ses camarades en élaborant un commentaire composé dans lequel il procède à une analyse comparative entre le texte source et le texte cible, en mettant en œuvres ses propres connaissances en traductologie et en stylistique comparée.

Ce genre de pratiques en ateliers permettra à l'étudiant de développer ses facultés mentales, d'avoir un bon réflexe qui lui assure un passage prompt d'une langue à une autre.

L'atelier de traduction permettra à l'étudiant de développer son esprit critique, de faire preuve d'une rigueur méthodologique et surtout d'objectivité lorsqu'il s'agit de l'évaluation de traductions des autres étudiants. Il pourra également parvenir à fournir un travail qui réunit qualité-

rapidité et de fournir à l'audience une traduction qui tient (en termes d'Antoine Berman) qui fera l'objet d'appréciation.

Le travail d'atelier peut être encadré par l'enseignant du module, qui n'interviendra que s'il juge que ses orientations sont nécessaires pour l'atelier, mais n'imposera à aucun moment sa propre vision, il procèdera selon le principe d'échange et du choix majoritaire et pourra, avec l'aide de l'ensemble des étudiants élaborer une traduction ou un commentaire composé commun, le principe étant que le travail effectué appartiendra à l'ensemble et est basé sur des choix propres aux apprenants, afin de leur prouver que les différentes versions proposées ça et là sont la preuve qu'on peut obtenir plusieurs traductions pour un même original.

Le développement et l'élargissement des ateliers dans les formations de traduction permettra à l'apprenant de passer de la phase de réception à celle de la production, de la passivité d'apprentissage à l'évaluation et l'autocritique, de communiquer, de faire face au public, de lier étroitement la théorie à la pratique et surtout de passer rapidement et efficacement d'une langue à l'autre tout en explorant simultanément l'univers extralinguistique et la documentation qui enrichit la perspective.

Conclusion

Depuis plusieurs années, des réformes successives ont tracé l'histoire de l'enseignement de la traduction en Algérie, des réformes qui ont marginalisé la spécialité au lieu de lui accorder toute l'importance qu'elle mérite.

A travers cette étude, nous avons essayé d'analyser l'état des lieux de la traduction dans le système de l'enseignement supérieur en proposant des solutions de base qui - à leur tour- feront appel à d'autres solutions plus efficaces- et une stratégie qui a pour objet d'améliorer la qualité de la formation, pour

bien préparer l'apprenant à faire face aux entraves du monde du travail et faire preuve de professionnalisme d'une part.

D'autre part, ces proposition permettront à la traduction de ressusciter- résister, pour pouvoir lui donner son élan et retrouver la prospérité d'antan.

Références

GUIDERE, M. (2010). Penser la Traduction: Hier, Aujourd'hui et demain ». In Mathieu Guidère « Penser la Traduction: Hier, Aujourd'hui et demain ». Paris: De Boeck

KOUDED, M. (2012). La Réexpression du Sens en Théorie Interprétative de la Traduction. Entre le Vouloir- dire, le Pouvoir-dire, le Savoir-dire et le Devoir-dire. Revue Université de Ouargla, N 13, pp. 75-87.

<http://revues.univ-ouargla.dz/index.php/numero-13-2012> Université Alger2

<http://utrans.ga2h.com/?ckattempt=1> LEDERER, M. (2015). Cahiers Champollian: La traduction aujourd'hui. Paris: Le modèle interprétatif. Lettres modernes Minard.